

Série éducative – Sud-Nord n° 1

# *Éducation environnementale dans la forêt d'Adiopodoumé*



Centre Suisse de la Recherche  
Scientifique en Côte d'Ivoire

DÉPARTEMENT  
DES AFFAIRES CULTURELLES

VILLE DE  
GENÈVE



de Claret

# *Éducation environnementale dans la forêt d'Adiopodoumé*

Maha Zein<sup>1</sup>  
Inza Koné<sup>2</sup>  
Bertin Kouamé Akpatou<sup>2</sup>  
Brama Koné<sup>2</sup>  
Henri Téré<sup>2</sup>  
Cyrille Chatelain<sup>1</sup>

<sup>1</sup>) Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève  
<sup>2</sup>) Centre Suisse de la Recherche Scientifique en Côte d'Ivoire

Financement:  
Fond de Développement de la Ville de Genève

SÉRIE ÉDUCATIVE – SUD-NORD N° 1  
Editions des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève

Directeur : Rodolphe Spichiger  
Rédacteur : Didier Roguet  
Réalisation technique : Gérard Schilling

Mai 2005

## **Le Programme Cadre (PC) des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (CJB) pour un développement durable au Sud**

Rodolphe Spichiger (directeur CJB)

Roguet Didier (conservateur, responsable scientifique du PC)

Ce dossier publié par les CJB est le premier de la série éducative consacrée au Sud. Le projet dont il émane fait partie du pôle africain du Programme cadre des CJB pour un développement durable au Sud dont vous trouvez une description ci-dessous.

### **Savoir traditionnel et développement durable**

La protection de l'environnement et de la biodiversité est une priorité pour les pays en voie de développement. L'utilisation raisonnée de la biodiversité est un moyen performant, dans les pays défavorisés, permettant de garantir un développement durable. Ce concept est défini comme «une stratégie de développement économique et social qui vise à gérer de manière durable pour les générations futures les biens, services et atouts... en vue d'augmenter ou de maintenir... la richesse et le bien-être des sociétés et des individus.» (GREPPIN et al. (2000), *fondement naturel pour un développement durable: les enveloppes physiques, chimiques et biologiques de viabilité*. Archs Sci. Genève 53: 7-42.)

Le savoir traditionnel ethnobotanique sur l'utilisation des plantes à des fins médicinales, alimentaires ou artisanales est une ressource essentielle pour le développement durable. La validation scientifique et la divulgation de ces connaissances améliorent la qualité de vie des habitants et renforcent leur auto estime, en particulier celle des paysans et des habitants des zones suburbaines défavorisées qui voient ainsi que leur savoir et leur culture sont valorisés. Cette (ré)appropriation patrimoniale engendre un nouveau respect pour la phytosphère favorisant la conservation à long terme de celle-ci.

Beaucoup de plantes utiles de cueillette sont surexploitées ou voient disparaître leurs biotopes. Elles apparaissent de plus en plus fréquemment sur les listes rouges des pays concernés. Il en va de même pour les progéniteurs sauvages des variétés domestiquées qui sont également souvent menacés.

### **Le Programme cadre**

La Ville de Genève collabore déjà par le biais des CJB avec certaines municipalités du Sud, en Amérique Latine et en Afrique pour renforcer la capacité d'action de ces villes dans le domaine de la protection de l'environnement, et plus précisément de la protection de la biodiversité. La plupart de ces sous-projets régionaux sont établis dans le cadre de différents accords et conventions intermunicipales. Cette politique basée sur l'éducation environnementale profite à ces villes, qui sortent souvent, comme Asunción au Paraguay, d'une longue période dictatoriale, en encourageant et renforçant les processus démocratiques qui y ont été amorcés. Ces programmes tendent aussi à consolider le rôle des femmes, actrices privilégiées et incontournables de tout développement durable.

Un projet d'utilisation de la diversité phytothérapeutique dans un but d'amélioration des conditions d'existence de la population est mené depuis 1996 à Asunción (Paraguay) par une équipe mixte paraguay-genevoise. Ce programme «Etnobotanica Paraguaya» est subventionné par les CJBG et la Délégation au Développement de la Ville de Genève (ex-Fonds Municipal d'Aide au Développement de la Ville de Genève). Il s'appuie principalement sur le Jardin botanique d'Asunción dans lequel la Ville de Genève et la Confédération helvétique ont créé un Centre d'Education à l'Environnement.

Une expérience similaire se déroule à La Paz (Bolivie) où nous collaborons activement, toujours grâce à Délégation au Développement de la Ville de Genève, à un projet que nous avons développé avec la Municipalité locale et un Centre d'éducation déjà existant autour de la création de «jardins ethnobotaniques» pédagogiques interactifs et ludiques. Là encore un effort particulier est déployé pour mettre en valeur auprès des populations locales le patrimoine inestimable et menacé que représente les espèces locales utilitaires (en particulier les plantes à fibres boliviennes et des espèces domestiquées comme la pomme de terre ou la quinoa). Une attention particulière est apportée à la conservation des espèces et variétés andines. Dans le cadre des «jardins ethnobotaniques», un espace interactif dédié aux plantes «artisanales» boliviennes et au commerce équitable a été créé.

La Ville et l'Université de Dakar ont demandé à la Ville de Genève d'apporter son aide pour la restauration de leur jardin botanique et la création d'un Centre d'éducation à l'environnement (CEEH) qui a été inauguré dans le Parc forestier et zoologique de Hann en octobre 2003. La création de ce centre et du jardin ethnobotaniques attenants (plantes

utilitaires du Sénégal) devrait permettre à moyen terme, grâce à la contribution de la Ville de Genève et du Bureau d'appui à la Coopération Sénégal-Suisse, de développer le même type de politique socio-éducative interactive autour des plantes utilitaires de cueillette qui est pratiquée avec succès au Paraguay. Un séminaire de formation continue («Education au développement durable») a été mis sur pied en mars à la demande du CEEH pour les enseignants et les agents de l'environnement de la Municipalité de Hann. Un volet spécial de cette approche ethno-botanique interactive est consacré aux plantes de cueillette menacées, en collaboration avec l'Union Mondiale pour la Conservation de la Nature (UICN). Le projet de gestion des déchets de la baie de Hann utilise les ressources du CEEH en matière d'éducation à l'environnement et au développement durable

Le regroupement des différentes entités du programme – cadre en deux pôles géographiques Amérique Latine et Afrique favorise effectivement sa gestion et surtout une collaboration Sud-Sud continentale effective.

### **Education environnementale et conservation**

La protection de l'environnement, et plus précisément la connaissance, l'utilisation et la conservation de la biodiversité se font par le biais de l'éducation environnementale ex situ et in situ :

- ex situ, au moyen de la réhabilitation et de l'utilisation des jardins botaniques du Sud comme centres d'éducation à l'environnement et au développement durable (Asunción, La Paz, Dakar, etc.)
- in situ, au moyen de l'interaction avec des structures éducatives décentralisées issues des jardins botaniques et des acteurs de la filière d'utilisation de ces végétaux: vendeurs sur les marchés, laboratoire de transformation et de conditionnement, récolteurs, paysans, population des zones tampons autour des réserves et des parcs nationaux, écoles locales, centres aérés, etc.

L'utilisation raisonnée des végétaux et leur conservation sont des éléments essentiels et complémentaires du développement durable. L'exploitation de la diversité végétale vise plusieurs catégories de produits: médicinaux ou vétérinaires, alimentaires et fourragers, ménagers et artisanaux. Ces produits et leurs utilisations appartiennent aux patrimoines socio-économique et culturel des populations locales (autochtones, immigrées ou métissées). Ils doivent néanmoins et si possible faire l'objet d'une valorisation éthiquement correcte et respectueuse de l'environnement au service de tous. Les espèces ressources doivent faire l'objet d'une attention toute particulière en matière de conservation, en particulier lorsqu'il s'agit de plantes non domestiquées (biologie des populations, socio-économie, liste rouge, méthodes de cueillette, etc.).

Le programme qui vous est décrit dans ce dossier se déroule en Côte d'Ivoire, à Adiopodoumé, en banlieue d'Abidjan. Dans ce cas de figure, la forêt périurbaine joue un rôle similaire au Jardin botanique auprès des populations locales. La forêt a, de tout temps et sous tous les climats, été un des pourvoyeurs privilégiés en matière de ressources pour l'homme. La diversité culturelle des usages et des savoirs qui lui sont liés est souvent directement proportionnelle à la diversité naturelle de la forêt en question. C'est donc en conservant des forêts diversifiées que l'on pourra maintenir le capital ethnobotanique et génétique des espèces forestières. La modification de l'écosystème forestier par des interventions drastiques non raisonnées peut ainsi altérer, de façon souvent irrémédiable, les rapports d'usages entretenus avec un massif forestier par les populations locales. Le développement durable des régions forestières passe ainsi par une prise en compte de la variable ethnobotanique dans toute planification d'intervention ou d'exploitation. La forêt est aussi le théâtre de nombreux mythes et légendes qui fondent les cultures et les sociétés. Cette composante, moins matérialiste, n'est cependant pas à négliger lorsqu'on aborde la notion de conservation de la forêt dans son contexte socioculturel, voire socio-éducatif.

C'est pour sensibiliser les populations environnantes à ces données fondamentales et pour éviter les conflits qu'il est indispensable de conduire une politique d'éducation environnementale active près des aires protégées, dans les zones tampons et les couloirs de biodiversité. Les projets brésiliens et ivoiriens des CJB en sont de bons exemples.

Les zones urbaines et suburbaines des agglomérations du Sud présentent une diversité végétale complexe répondant à différentes origines: stock originel, rémanent de l'ancienne végétation, plantes introduites par les paysans depuis leur terroir, arbres d'avenue et d'ombrage («coloniaux»), plantes néophytes, c'est-à-dire provenant d'un autre continent et introduites accidentellement, «mauvaises herbes» cosmopolites, etc.

La mobilité des populations est une caractéristique des pays en émergence. Les populations suburbaines, récemment installées dans des quartiers souvent mal équipés et vivant en dessous du seuil de pauvreté, utilisent de manière systématique la diversité végétale pour se soigner et comme complément alimentaire. Elles en ont une connaissance approfondie, car elles ont toujours maintenu une relation avec leur terroir d'origine. De même, les classes dirigeantes ont jusqu'à présent souvent conservé avec la nature une relation privilégiée, les familles citadines entretenant des liens permanents avec leurs parents de la campagne. Relevons par ailleurs que dans un pays comme le Paraguay, la connaissance de la nature fait encore partie de l'idiosyncrasie nationale, toute classes confondues. Mais jusqu'à quand? Car ce savoir traditionnel a malheureusement tendance à s'éroder avec l'acculturation liée à l'urbanisation galopante des pays du Sud.

L'utilisation traditionnelle des plantes en milieu urbain et périurbain à des fins thérapeutiques – autrement dit, l'ethno pharmacie et l'ethno médecine – est par conséquent une des possibilités du Sud pour améliorer les conditions sanitaires de ses populations. La phyto médecine de base, très présente dans les agglomérations d'Asunción, de la Paz et de Dakar, est un bon exemple de l'utilisation des savoirs traditionnels sur les végétaux au service de la population la moins favorisée des quartiers marginaux.

Le projet ivoirien, malgré les vicissitudes politiques locales entourant son déroulement et malgré sa fonctionnalité plus villageoise qu'urbaine, est néanmoins un très bon exemple du type de collaboration que nous défendons. Il détient bon nombre des ingrédients qui fondent notre action :

- formation nord-sud et sud-nord
- participation des populations locales et des écoles
- prise de conscience politique des autorités locales
- recherche d'autonomie vers un processus d'autogestion locale du projet
- forte composante ethnobotanique éducative et valorisatrice du patrimoine
- projet tourné vers la conservation des phytodiversités naturelle et culturelle
- cautionnement scientifique local et effet multiplicateur

Nous souhaitons longue vie à ce projet pilote dont nous souhaitons voir la méthodologie et l'enthousiasme faire naître d'autres vocations en Côte d'Ivoire et plus largement en Afrique de l'Ouest tropicale. Nous souhaitons que ce dossier permette d'atteindre ce but.

## Remerciements

Nous remercions :

Le Département des affaires culturelles de la Ville de Genève et le Fonds de Développement de la Ville de Genève qui a financé ce projet;

Le **Professeur Rodolphe Spichiger**, directeur des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève pour avoir initié le projet;

Messieurs **Olivier Girardin** et **Gueladio Cissé**, respectivement directeur et directeur adjoint du Centre Suisse de Recherches Scientifiques à Abidjan pour avoir permis le déroulement des activités au sein du Centre, pour leurs conseils et leur soutien indéfectible tout au long du projet;

Le **CNRA** (Centre National de Recherche Agronomique), en particulier son directeur général, son secrétaire général et son chef du patrimoine pour avoir permis le déroulement des activités sur le territoire dudit Centre et pour l'intérêt et le soutien accordés au projet;

**L'Inspection de l'Enseignement Primaire de Yopougon 4** et le **Groupe Scolaire d'Adiopodoumé ORSTOM 1 & 2** pour la disponibilité et le dynamisme des responsables et des instituteurs;

La **chefferie traditionnelle d'Adiopodoumé**, d'**Abandjan Kouté** et d'**Abandjan Doumé** ainsi que les parents d'élèves pour les bénédictions et l'intérêt accordés au projet;

La **mairie de Yopougon** pour son soutien logistique et le parrainage de la cérémonie de clôture des activités de la première édition du projet;

Le **WWF** par le biais de M. Jean Not pour ses idées, ses conseils et ses encouragements;

Les **chercheurs et employés du CSRS** pour leur soutien et leur investissement pendant les moments difficiles;

Mlle **Meïté Salimata** et M. **Karamoko Léandre** pour leur appui précieux dans l'organisation et l'animation des activités du projet;

Mme **Magali Stitelmann** pour avoir administré le projet, puis pour ses corrections et suggestions sur ce document;

Mme **Léonie Bonnèhin**, directrice de **Conservation International** Côte d'Ivoire pour son soutien précieux, ses brillantes suggestions et pour avoir présidé la cérémonie de clôture des activités de la première édition du projet;

Toutes les personnes qui n'auraient pas été citées ici, mais qui nous ont apporté un appui direct ou indirect pour la bonne conduite du projet.

## Préface

La forêt d'Adiopodoumé est un lieu où bon nombre de jeunes scientifiques suisses, français, hollandais et ivoiriens ont pu avoir leur premier contact avec la forêt tropicale, puisque plusieurs centres de recherches scientifiques en sont proches. Par la suite, ils ont pu se familiariser avec cette forêt et en étudier l'écologie, la flore et la faune, cela malgré ses dimensions relativement restreintes. Les enfants du village d'Adiopodoumé ont pu jouer dans son sous-bois et de nombreux villageois ont pu trouver calme et ombrage ainsi que des ressources forestières. Bien que cette forêt soit considérée comme une ressource naturelle et culturelle, sa pérennité est aujourd'hui fortement menacée. C'est pour cette raison qu'il nous a paru nécessaire de replacer cette forêt au centre des préoccupations locales en faisant intervenir les acteurs de la société civile, de l'éducation et de la recherche scientifique.

La problématique de sa conservation n'est pas nouvelle. En effet, la mise en place de barrières et d'un système de surveillance par des agents ainsi que son classement en réserve naturelle, ont souvent été invoqués faute de mieux. De nombreuses idées ont échoué d'autant plus que la propriété des terres est revendiquée par plusieurs villages et par des centres de recherche. L'idée nous est venue qu'en impliquant les écoliers et indirectement leurs parents, puis les autorités administratives, les chercheurs et le personnel des centres de recherches, il serait possible de proposer des actions concrètes permettant sa conservation.

L'expérience positive des programmes d'éducation à l'environnement dans le cadre de collaboration Nord-Sud menée par les Conservatoire et Jardin botaniques de Genève au Paraguay et au Sénégal a été prolongée vers ce nouveau lieu. Le concept fondamental de ces projet est que l'on considère et protège uniquement ce que l'on connaît, et que la disparition du respect envers notre environnement est liée à une perte du savoir des anciens.

Cette approche, initiée par le Professeur Spichiger, a été rendue possible grâce au financement du Fonds de la Délégation au Développement de la Ville de Genève, et aux partenaires impliqués dans la mise en place et la réalisation de ce projet d'éducation. En tant que scientifiques, il nous faut également interpréter cette initiative comme une vulgarisation de la recherche scientifique vers le grand public.

Etant donné l'enthousiasme que les élèves et les enseignants ont montré au cours de ce premier projet et de la motivation des «chercheurs-moniteurs», ainsi que de l'excellent accueil donné par les centres de recherches suisse et ivoiriens et par l'administration ivoirienne (éducation nationale et de l'environnement), il nous est paru opportun de publier ce projet afin de mettre à disposition l'information. Aussi, nous espérons qu'il sera largement diffusé, copié et que les activités pédagogiques pourront être reconduites au sein d'autres écoles à l'aide d'autres bonnes volontés. Il est également certain que, dans tous les cas, l'effort est largement récompensé par la vision des yeux brillants de plaisir des enfants, et espérons-le, par la conservation durable de cette forêt.

**Dr Cyrille Chatelain**  
**Conservatoire et Jardin botaniques**  
**Ville de Genève**

## Introduction

La destruction du milieu naturel et la perte des savoirs qui lui est liée sont des phénomènes importants en zone tropicale, tant en Amérique du Sud, en Asie qu'en Afrique.

Les Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève (CJBG) mènent depuis de nombreuses années des recherches sur la flore et la végétation en Côte d'Ivoire afin d'évaluer les transformations du milieu suite au phénomène de déforestation. Ainsi, des projets réalisés en partenariat avec des chercheurs locaux ont permis de démontrer son ampleur puisqu'il touche près de 2,5% du couvert forestier par an.

Les données botaniques disponibles à ce jour sur la Côte d'Ivoire informent sur la richesse floristique des aires protégées et permettent de définir des sites où l'on trouve des espèces menacées d'extinction. Afin que la recherche scientifique, par le biais d'une meilleure connaissance des milieux, puisse apporter certaines solutions pour leur conservation ou leur gestion, il s'avère absolument nécessaire de mettre en place une politique d'éducation environnementale basée sur la diffusion des savoirs. Dans cette optique, la nouvelle génération constitue le public cible idéal, car c'est à elle que reviendra le devoir de protéger l'environnement.

Sur la base des expériences des CJBG et du Centre Suisse de Recherches Scientifiques (CSRS) dans le domaine de l'éducation environnementale et de la diffusion des connaissances locales en Suisse, en Côte d'Ivoire et en Amérique du sud, un programme d'éducation environnementale des élèves de deux écoles primaires du village d'Adiopodoumé (ORSTOM I et II), situé à Yopougon (Abidjan, Côte d'Ivoire) a été initié en 2002 et exécuté sur une partie de l'année scolaire, de septembre 2002 à janvier 2003.

Le présent document présente ce projet. On y trouvera, dans une première partie, une **présentation du site**, de l'équipe et des partenaires ainsi que les **documents pédagogiques**. Ceux-ci sont constitués d'un manuel pour les maîtres et de fiches pédagogiques destinées aux élèves. Ces documents pourront être copiés par les enseignants et ainsi être propagés dans les écoles.

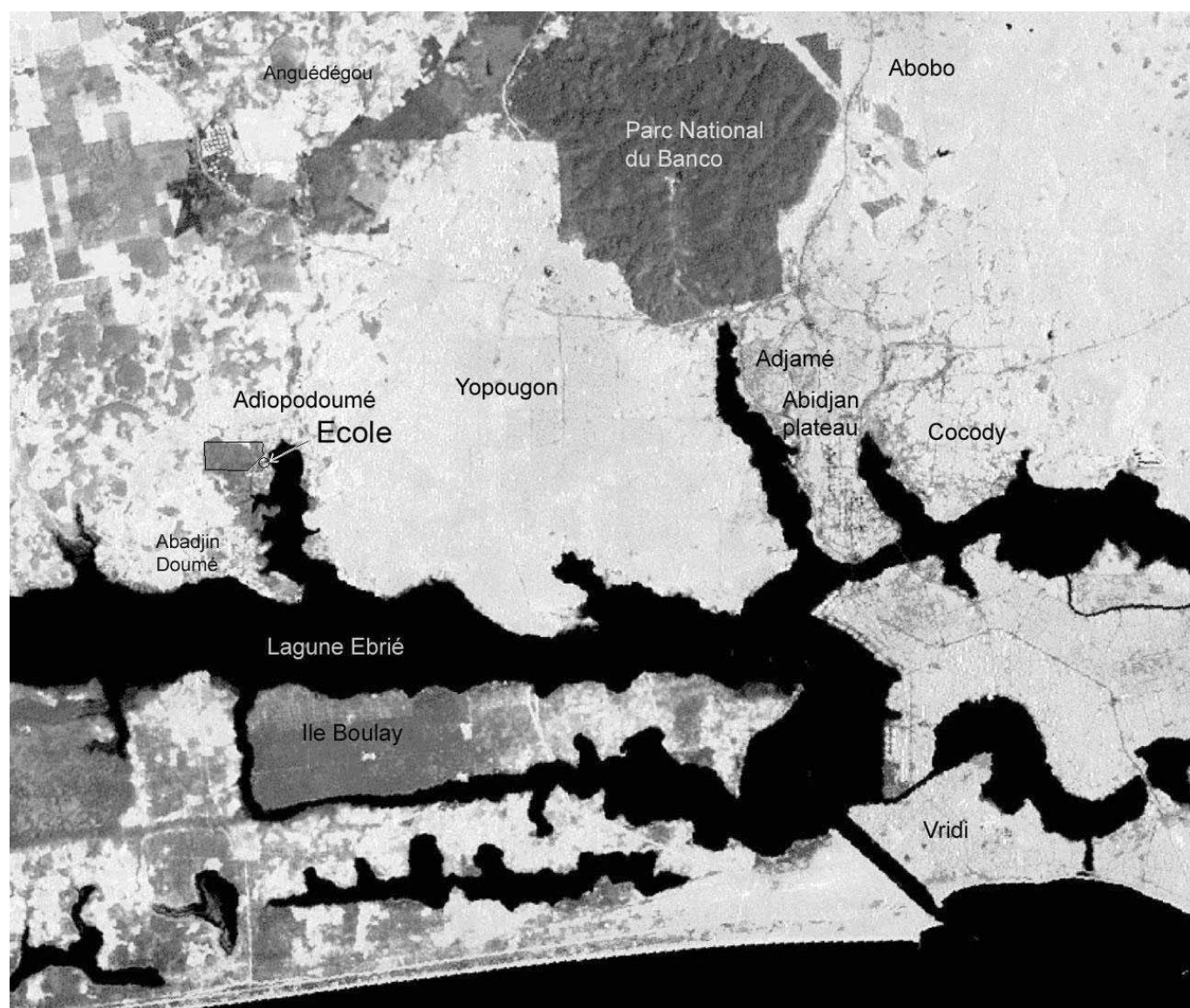
Dans une deuxième partie, le déroulement du projet, la fête de fin de programme du 15 avril 2003 et les commentaires sont présentés comme une méthodologie possible pour tout programme d'éducation environnementale du même genre.

## Présentation du site

La **forêt d'Adiopodoumé** est un domaine d'environ 130 hectares, couvert de forêt dense humide fortement dégradée. Jadis magnifique, ce domaine a été traité comme une réserve naturelle et entretenu comme telle depuis 1946 par l'Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération (ORSTOM). Des layons traversaient la forêt et en facilitaient l'accès aux chercheurs qui pouvaient y réaliser des expériences scientifiques, des relevés botaniques, entomologiques et mycologiques ainsi que des mesures de toutes les variables du milieu. La particularité de cette réserve réside dans le fait qu'elle abrite encore de la forêt lagunaire dont quelques petites parcelles de mangrove (milieu devenu rare) ainsi que de la forêt dense humide de terre ferme sur sable. Aujourd'hui, il ne reste pratiquement rien de la végétation naturelle qui bordait la lagune Ebrié, mis à part quelques petites surfaces.

### Carte de situation

Image satellite de la région d'Abidjan prise en l'an 2000. Le village d'Adiopodoumé se situe à l'Ouest de l'immense quartier de Yopougon. En marge, la forêt d'Adiopodoumé subit une pression humaine de plus en plus forte. Sur la zone en haut à gauche de l'image, on distingue les plantations industrielles couvrant ce qui fut la forêt classée de l'Anguédegou.



Au bord de la lagune d'Adiopodoumé, cette végétation a été détruite pour laisser place à des jardins ou pour dégager la vue des villas construites en bordure de la lagune. Au fond d'un petit bras où se situait le jardin botanique, on observe encore quelques mètres de mangrove où poussent des palétuviers, si caractéristiques avec leurs racines échasses et leurs fruits qui flottent. Bordant directement cette petite mangrove, on trouve une minuscule parcelle de forêt lagunaire comprenant des espèces caractéristiques comme les *Plagiosyphon emarginatus*, *Spondianthus preussii*, *Uapaca paludosa* et *Uapaca esculenta* (racines échasses), *Symphonia globulifera* (racines échasses et fleurs rouges), *Lophira alata* (fruits ailés), *Tarrietia utilis* (racines échasses et feuilles rousses dessous), *Pentacletra macrophylla* (avec ses énormes gousses et graines) ou encore *Entada gigas* (mimosacée avec ses gousses en segments distincts) et *Cathormion altissima* (gousses arquées). On y notera aussi la présence d'un grand okoumé originaire du Gabon (*Aucoumea klaineana*).

Outre de nombreuses plantes qui ne poussent que sur ces sols humides, c'est toute une faune bien particulière que la forêt lagunaire abrite : une faune aquatique et amphibienne. On mentionnera les crabes, les xenopus (un amphibien) et surtout les périophtalmes (poissons qui peuvent vivre hors de l'eau et qui sautillent sur leurs «pattes» de devant). On ajoutera un nombre important de mollusques et de poissons vivant en bordure ou sous les palétuviers. Malheureusement, une importante partie de cette faune a disparu. On peut citer les crocodiles, encore présent en 1960, les varans ainsi que les lamantins. Ceux-ci ont disparu avec l'ouverture de la lagune qui modifia la salinité de l'eau.

Le reste de la forêt se caractérise par la présence de quelques espèces végétales comme *Turraeanthus africanus*, et *Heisteria parvifolia*. Elle est fortement dégradée à cause de l'abondance des cultures des palmiers à huile. On peut encore voir de grands arbres tels que *Anthonota macrophylla*, *Daniellia thurifera* (jeunes feuilles rouges), *Hannoa klaineana*, *Canarium*, *Amphimas* et des *Strombosia*. Le sous-bois est dominé par des arbustes comme *Microdesmis* et *Heisteria parvifolia* (le calice rose reste attaché au fruit).

On peut s'interroger sur la nécessité de conserver cette forêt, alors que le parc national du Banco existe à quelques kilomètres et couvre une surface bien plus importante avec une végétation identique. La préservation de petits massifs est néanmoins importante au niveau écologique (préservation d'un minimum de faune et de flore, pérennité des sols et des sources, etc.) et sociale (savoirs, détente, ressources).

L'ancien centre de l'ORSTOM y a planté de nombreuses espèces ornementales provenant d'autres continents ou d'autres pays. On mentionnera quelques Canneliers, Palmiers, et Hevea.

Plus de 1260 espèces végétales (cf. 8.1 Annexe 1) ont été inventoriées dans la forêt d'Adiopodoumé, dont 45 sont sur des listes rouges et au moins 50 qui ne sont connues en Côte d'Ivoire que sur ce site. On y trouve également de nombreux mammifères, des oiseaux, des batraciens et des insectes (cf. 8.2 Annexe 2). Il y a moins d'une dizaine d'années, la forêt abritait encore une bande de singes ainsi que de petites antilopes de forêt qui ont disparu.

Malgré la surveillance rigoureuse qu'effectuent de jeunes agents forestiers, la forêt n'a pas échappé à des perturbations clandestines dues aux habitants des zones limitrophes. En effet, aux alentours de ce lieu, la population augmente sans cesse et avec elle, les besoins en bois de chauffe. Par endroits, la réserve a été endommagée, provoquant la disparition de certaines espèces d'arbres, d'arbustes et de lianes. Par ailleurs, les prélèvements exagérés de feuilles, d'écorces et de racines par les guérisseurs traditionnels des villages et campements voisins ont un effet destructeur important, de même que la présence constante de poseurs de pièges pour la faune.

La population du village d'Adiopodoumé est de plus en plus importante et les élèves des écoles de plus en plus nombreux. Bien que tous les enfants connaissent de près ou de loin la forêt ou la brousse, ces milieux sont relativement étrangers à nombre d'entre eux issus de familles venues du centre du pays ou du Burkina-Faso. La plupart des élèves de l'école dite de l'ORSTOM, quant à eux, traversent la forêt pour se rendre en classe, sans pour autant détenir le savoir suffisant sur elle pour la respecter.

Cette forêt abrite maintenant le Centre National de la Recherche Agronomique (CNRA) et la présence du CSRS à proximité d'un projet d'éducation environnementale est inespérée, puisque cet institut offre une infrastructure d'accueil et un lieu d'échange, qu'il dispose d'un personnel compétent dans le domaine de la botanique avec un herbier et des jardiniers, et qu'il est le lieu d'investigations de nombreux chercheurs dans plusieurs domaines. Ainsi, on peut prévoir l'implication de certains chercheurs dans la mise en place d'expériences éducatives sur la qualité de l'eau (bilharziose), sur la faune des rongeurs, etc. La présence du CSRS pour la durabilité du projet est également importante.

## Présentation de l'équipe et des partenaires

Pour conduire le projet, une équipe pluridisciplinaire a été formée. Elle s'est composée de deux botanistes dont l'une, **Maha Zein**, est issue des CJBG et l'autre, **Henri Téré**, du CSRS ; de **Koné Brama**, un environnementaliste spécialisé en génie sanitaire et de deux écologues zoologues dont l'un, **Koné Inza** est primatologue et l'autre, **Bertin Kouamé Akpatou** est rodentologue. Les trois dernières personnes citées sont issues du CSRS. Cette équipe de base a, par la suite, été renforcée par **Karamoko Léandre**, étudiant en gestion de l'environnement, et par **Salimata Meïté**, une animatrice conseillère spécialisée dans la valorisation et la gestion des ressources naturelles.

Les travaux de cette équipe ont été supervisés par Cyrille Chatelain, botaniste adjoint scientifique aux CJBG.

Le projet s'est déroulé en partenariat avec les **CJBG**, le **CSRS**, le **CNRA**, et le **groupe scolaire ORSTOM 1 et 2** dont les enseignants et les élèves se sont montrés très dynamiques. La **chefferie traditionnelle** des villages dont la forêt est située sur le territoire ainsi que les autorités administratives ont été consultées avant la mise en place du projet. D'autres ONGs, telles que le **WWF** et **Conservation International**, ont été contactées au début du projet et ont été ravies d'en suivre les conclusions, présageant d'un partenariat plus actifs à l'avenir.